
Le judaïsme contre l'intégrisme, le racisme et l'exclusion

Entretien avec le rabbin

Rivone Krieger

Cet entretien devait paraître dans le numéro précédent sur Israël (n°26, *Israël, une nation à la recherche d'elle-même*), mais il a été réalisé trop tardivement pour que nous puissions l'y insérer. Il nous semble intéressant de le publier maintenant parce que l'idéologie religieuse du rabbin Krieger, représentant en France du mouvement *Massorti* (traditionaliste), exprime une pensée du sacré située entre les courants orthodoxes et libéraux qui, tout en faisant référence à la *Halakha*, insiste sur l'évolution nécessaire du judaïsme, sur les droits fondamentaux de l'homme et combat toute forme d'intégrisme, de racisme et d'exclusion.

— Vous dites que votre vocation est de “conjuguer la fidélité à la tradition avec une ouverture sur la modernité”. En fonction de ce postulat, pouvez-vous me dire ce qui vous différencie des autres courants religieux notamment à propos du “conflit” latent entre laïcs et religieux en Israël ? Est-ce l'un des enjeux de ce que l'on appelle parfois le “post-sionisme” ?

R. Krieger: — Je suis de ceux qui sont convaincus que derrière les questions de sécurité, de revendications palestiniennes à l'autodétermination, au droit à avoir un Etat, il y a de grands enjeux d'ordre spirituel et affectif qui exacerbent le débat pour les deux camps. Ce n'est pas par hasard si ce sont ceux qui habitent dans la région de Tel-

Automne 1998

Aviv et sont plutôt de type occidental dans leur culture qui représentent la forme la plus extrême du post-sionisme dont la caractéristique générale est d'adhérer au modèle occidental démocrate. Ce sont ces gens-là qui sont les plus enclins à trouver un compromis territorial.

Ce sont ceux qui sont les plus religieux et qui pensent qu'ils doivent être présents sur les terres évoquées dans la Bible qui sont les plus opposés aux accords de paix et aux concessions territoriales.

Pour les Palestiniens, le problème se pose de manière parallèle, dans les mêmes termes: il y a un camp qui essaye d'avoir une allure "républicaine" en suivant un modèle laïque et un autre constitué d'islamistes pour qui la terre arabe a une valeur sacrée; ces islamistes ont ainsi une conception intégriste de la question territoriale.

Deux causes fondamentales exacerbent le conflit: la première est liée à un phénomène planétaire de désillusion et de désenchantement par rapport aux totems du XXème siècle comme l'idéologie socialiste ou la promesse de progrès du monde capitaliste occidental. Ce phénomène-là a engendré lui-même une tentative d'effacement des identités autant nationales que religieuses; cela a conduit — pour le meilleur, mais aussi malheureusement pour le pire — à un retour vers une sorte d'intégrisme rigide, une conception totalitaire du monde qui refuse le principe même du moindre compromis dès lors qu'il s'agit de valeurs considérées comme sacrées. Ce phénomène est universel et touche en particulier le Moyen-Orient. C'est l'une des raisons du conflit entre religieux et non-religieux.

La deuxième raison tient au fait que la violence engendre la violence; la défiance engendre la défiance et la non-reconnaissance de l'un implique la non-reconnaissance de l'autre.... Là-dessus se superposent les conséquences de cette haine qui ne fait que grandir — chaque partie ayant tendance à se crisper encore davantage pour aller jusqu'à la rupture. Les laïcs sont de plus en plus agacés par les religieux et réciproquement. Le cas de Dana International (le transsexuel vainqueur de l'Eurovision en 1998) est symbolique des enjeux qui traversent la société israélienne.

Même si la question de la sécurité territoriale reste une préoccupation dominante, elle est arrimée à une question fondamentale: quel est le sens de l'existence de cet Etat ? Quelle est la définition de ce judaïsme ou de cette judéité ? Tout cela forme bloc puisque le camp de la sécurité est aussi le camp où apparaissent le plus les valeurs conservatrices.

— *Cela a-t-il un sens de se dire juif laïque?*

Bien sûr. Il faut bien avoir en tête que c'est seulement depuis le XIXème siècle que l'on a considéré que le fait d'être juif — en France plus particulièrement, sous l'appellation d'israélite — était une pure

adhésion de confession alors que, de tout temps, être juif était une identité nationale. Être juif voulait dire s'inscrire dans la continuité de la civilisation hébraïque et judaïque. Il y avait des structures communautaires, des tribunaux rabbiniques, des écoles, des langues juives, bref, toute une dimension nationale. La Révolution française et surtout Napoléon ont constitué le pacte de la citoyenneté en distinguant l'adhésion au pays dans lequel on vit de la confession israélite.

Beaucoup de gens sont juifs parce qu'ils sentent qu'ils appartiennent à une communauté qui s'identifie à ce destin, dont ils se sentent partie prenante et cela ne passe pas toujours par un engagement religieux. On peut être juif laïque dans la mesure où on est aussi juif sur un plan culturel et social. Si être juif laïque signifie le rejet de la communauté, le rejet de l'hébreu et de la culture juive, alors c'est un judaïsme "imaginaire". Il s'agit de gens qui se mentent à eux-mêmes et qui ont l'impression que leur volonté affective d'identité est suffisante pour constituer une entité. Ils se leurrent eux-mêmes et courent vers une assimilation à plus ou moins long terme.

– *Est-ce péjoratif ?*

Il faut distinguer assimilation et intégration. Si les juifs décident d'appartenir à un Etat moderne comme la France, ils se doivent d'être partie prenante de la Cité et c'est un devoir contenu dans le judaïsme que d'accepter le fonctionnement social de cette cité. Quand je parle d'assimilation, je parle de la perte de l'appartenance communautaire. Pour ceux qui l'acceptent, ce n'est pas dramatique mais, pour la survie du peuple juif, l'assimilation est l'un des grands dangers.

– *Revenons à Israël. Est-ce que votre crainte n'est pas que cet Etat se laïcise excessivement et qu'une "israélité" à venir se détache du judaïsme ?*

Il y a un phénomène lié à la médiatisation. Quand on suit les sondages, on sait que l'écrasante majorité des Israéliens sont traditionalistes et qu'ils l'expriment sur le plan rituel. Mais on ne peut pas sous-estimer les phénomènes de radicalisme, parce que dans l'Histoire, ce sont souvent les minorités actives qui ont fait pencher les choses dans un sens ou dans un autre. Ce phénomène de négation des racines juives est significatif de quelque chose qui peut entraîner derrière lui toute une société. De même à l'inverse, le radicalisme religieux, sous ses différentes formes, est un danger pour l'Etat, comme l'a démontré l'assassinat de Rabin.

Je voudrais préciser que ce que l'on appelle "post-sionisme" n'est pas un phénomène nouveau. Depuis la création d'Israël, il y a eu le

Automne 1998

mouvement dit “cananéen” avec ses porte-parole, qui visait à se débarrasser du joug de la judéité diasporique pour renouer avec les aspects purement nationaux, la terre, dans sa dimension antérieure à la Bible. Ce qu'expriment les post-sionistes, c'est la même chose que ce que l'on voit en Occident avec un phénomène d'individualisme fort où les gens n'ont plus envie de mourir pour la patrie et où l'on constate une sorte de désertion des valeurs nationales et religieuses. Dans cette mouvance de mondialisation et d'uniformisation de l'humain, il y a l'idée qu'il faut se débarrasser des particularismes.

— *Par rapport aux religieux, quel est le rôle joué, d'après vous, par les orthodoxes, parmi lesquels il faut sûrement établir des distinctions?*

C'est un phénomène complexe et mal connu. Cet intégrisme n'est pas né d'hier. L'acte d'Igal Amir (l'assassinat de Rabin) a été l'acte de quelqu'un qui est allé jusqu'au bout d'une idéologie enseignée par une grande partie du monde orthodoxe et qui met en exergue l'identité juive comme une identité messianique avec des notions de supériorité, d'urgence et d'activisme. Ce phénomène a grandi au fur et à mesure que l'ère pionnière disparaissait. Dans ce désarroi face à la recherche d'une autre identité, on a assisté à la naissance de cette forme d'orthodoxie. Les termes sont trompeurs: quand on parle de fondamentalisme, il faut préciser que l'intégrisme juif n'est pas aussi virulent que ce que l'on peut connaître en islam. La société israélienne n'en est pas encore à penser à constituer un Etat de la *chari'a* juive. Par ailleurs, le monde religieux orthodoxe est fait de tendances diverses. Ce terme est très moderne, il est né de la réaction face à la réforme du judaïsme au XIX^{ème} siècle.

En Israël, l'orthodoxie comprend essentiellement quatre composantes qui influencent aussi la Diaspora: le première est celle de l'ultra-nationalisme, le Bloc de la Foi (*Goush Emounim*), avec les fameux courants kahanistes et tous ces groupuscules qui gravitent autour de cette idéologie extrême. Puis vient l'ultra-orthodoxie, ou plutôt “l'ultra-minutie” dans l'application des rites —le *shabbat*, la pudeur, la non-permissivité, le mépris de tous ceux qui ne sont pas avec elle; dans sa frange la plus radicale, cela va jusqu'à ceux qui rejettent l'Etat d'Israël. La troisième dimension, proche de cette dernière, est celle du *Shaas*, le parti sépharade dont les leaders sont des ultra-orthodoxes. Leurs prises de position sont nettes en faveur de l'ultra-orthodoxie mais la majeure partie de ceux qui y adhèrent le font pour des raisons communautaires: contre le leadership ashkénaze. La quatrième dimension de l'orthodoxie, la moins significative en nombre mais pour moi la plus riche, c'est la néo-orthodoxie qui cherche une synthèse entre un attachement sérieux à la tradition juive, des valeurs humanistes et démocratiques et une

intégration à l'Occident dans les valeurs positives qu'il représente. Ce mouvement est surtout mené par des intellectuels et des universitaires. Il y a indéniablement un public qui les soutient et un autre qui ne les soutient pas mais qui se réjouit qu'ils existent. Depuis quinze ans, deux groupes, "Force et Paix" et *Netivot shalom* tentent de développer un discours religieux de l'ouverture. Je me sens très proche d'eux mais ce qui m'en différencie, c'est leur attitude timorée sur le plan religieux. Ils n'ont pas développé de réflexion sur la place de la Loi juive dans la société moderne ni sur le problème de la pertinence de cette Loi face aux nouvelles conditions sociales. Leur grande préoccupation est la sécurité — question tellement grave qu'elle occupe tous les esprits. Mais du point de vue de l'ouverture, le courant que je représente s'identifie à eux.

— *Quelles sont les conséquences de ces clivages sur le processus de paix?*

Les clivages entre le retour à la pureté religieuse d'un côté et l'entrée dans la modernité de l'autre entraînent de nouvelles et curieuses alliances qui peuvent avoir une influence à terme.

On voit certains rabbins tenter de prendre contact avec des imams pour reconnaître les valeurs qui les unissent même si par ailleurs ils peuvent avoir des désaccords politiques. Ainsi, par exemple, ils dénoncent ensemble les dérives de l'Occident. On pourrait imaginer que des Ultras, bien qu'opposés sur le plan politique, parviennent à se comprendre un jour pour bâtir ensemble une société plus traditionnelle. Cette anticipation n'est, bien sûr, pas à l'ordre du jour.

L'autre conséquence est l'enclenchement d'un processus de guerre civile culturelle qui peut être contenue mais qui pourrait aussi en arriver, comme en Algérie, à des débordements graves. Sans être alarmiste, j'essaye de voir les dangers qui peuvent menacer Israël, à très long terme.

Comme cette atomisation de la société fait que les gens ne se côtoient jamais, il devrait y avoir nécessairement une troisième voie, celle du centre, qui se veut un dépassement de ce clivage majeur et qui va essayer de concilier ces deux univers. Rien ne dit que cette ligne va s'imposer. Je crois seulement que de nombreuses tentatives pour aller dans ce sens vont se développer; mais il ne faut pas se le cacher: ce sera très difficile, d'autant que les voies de la modération sont mal vues par les intégristes des deux clans.

Le mouvement *conservative* américain, *massorti* en hébreu, commence à avoir un début de reconnaissance en Israël.

Statistiquement, il est difficile et dangereux de dire ce que ces mouvements représentent aujourd'hui. On en est à l'heure de la polarisation et de l'exacerbation. Les Israéliens font leur crise

Automne 1998

d'adolescence; la question est de savoir s'ils la passent bien ou pas ! Pour l'instant, cela ne se passe pas bien.

– *Donc, le clivage laïcs/religieux ne recoupe pas forcément le clivage faucons/colombes?*

Non, bien sûr. Il y a d'autres enjeux. Le grand rabbin lithuanien a toujours dit qu'il était pour l'échange de territoires contre la paix. Quand il a fondé le parti "Drapeau de la Tora", il a adhéré à la droite parce que, pour lui et ses partisans, les enjeux religieux font qu'ils ont intérêt à s'identifier à ce camp-là même s'ils sont en désaccord sur le plan politique.

– *La résolution du conflit israélo-arabe ne passe-t-elle pas par une désacralisation de la terre?*

Je ne crois pas que la solution passe par une désacralisation de la terre ou des valeurs respectives des peuples impliqués dans ce conflit. Je crois, au contraire, que c'est la méconnaissance de l'importance du sacré qui retarde la possibilité d'une résolution des conflits internes et externes. Le sacré ne touche pas que les religieux. Le sacré reste le domaine dans lequel les êtres humains posent la question de l'échelle des valeurs. La désacralisation suppose un monde du désenchantement, du cynisme, du relativisme, du doute. Les êtres humains ont du mal à vivre sans repères. Ils construisent alors une sacralité qui leur permet de traverser l'Histoire. On n'obtiendra rien avec la désacralisation. Ce qui est souhaitable, c'est un autre mode de sacralisation qui consisterait à donner une importance toute particulière à d'autres valeurs sacrées comme celles de la vie humaine, de la justice, de celle qui consiste à dire que "*même quand on a des droits, on n'est pas toujours obligé d'aller jusqu'au bout de ces droits*". On peut aussi faire des concessions pour d'autres intérêts supérieurs qui sont la paix entre les peuples et la reconnaissance mutuelle; tout cela appartient au sacré. Ce serait une réorientation du sacré.

Pour la terre d'Israël, il faut dire que tous ces territoires ont une valeur religieuse à nos yeux: c'est la terre de nos ancêtres, la terre promise. Il n'y a aucune concession de principes à faire sur ces droits, mais ceci étant, ce n'est pas parce que toute cette terre est sacrée que le salut passe par cette idéologie qui voudrait nous faire croire que si on n'accapare pas tout ce qui est nôtre en principe, le salut n'est pas possible. La sagesse, c'est l'insertion du sacré dans le monde du réel. La maturité, c'est précisément d'apprendre que le jusqu'au-boutisme n'est pas une forme saine de développement et que le sacré n'a de sens que dans une insertion dans un réseau d'autres valeurs sacrées. Parmi les valeurs du

judaïsme, il y a la reconnaissance de l'Autre; l'Autre qui a aussi sa conception du sacré. La maturité consiste donc à savoir qu'il y a des droits auxquels il est parfois bon de renoncer.

– *Comment se situe votre mouvement par rapport au courant libéral?*

Notre mouvement, *Massorti* (traditionaliste), vient d'une réaction qui s'est produite au XIX^{ème} siècle contre la réforme très radicale du judaïsme: par exemple, elle prônait la possibilité d'abandonner l'hébreu dans la majorité des actes du judaïsme, le détachement de la dimension nationale au profit des aspects liturgiques et religieux, ce qui supposait d'enlever toutes les références à Israël dans la liturgie. L'observance du *shabbat*, la *casherout*...etc. ont aussi été remises en cause par la réforme. Le mouvement *conservative*, qui est surtout puissant aux États-Unis, a ce souci constant de réconcilier modernité et traditionalisme.

Depuis une quinzaine d'années, on assiste à un retour progressif d'une tendance du mouvement libéral vers le centre, une involution. Le mouvement réformé fait partie de l'Agence juive, ce qui était impensable autrefois. Dans le mouvement *conservative*, il y a eu un grand débat autour de l'ordination des femmes rabbins. Dix ans plus tard, les Israéliens du mouvement l'ont accepté. Ce qui signifie que le mouvement *conservative* a rejoint le mouvement libéral sur la question de l'égalité des sexes. Mais, pour nous, la *casherout* est indispensable, il faut que la mère soit juive; les mariages intercommunautaires ne sont pas possibles...etc.

Derrière cela, il y a des enjeux profonds d'ordre spirituel: comment conçoit-on le judaïsme? Comme un système figé, tabou? Est-ce qu'on a une vision mythifiée de la Loi juive qui va jusqu'au dogmatisme sur le plan de la pensée et de la pratique? Notre mouvement s'exprime à partir de valeurs universalistes morales. A l'intérieur du système talmudique rabbinique, nous avons essayé de réfléchir à une évolution de la Loi pour tenir compte d'un certain nombre de données qui nécessitent une adaptation. Nous nous cherchons constamment parce que nous sommes arrivés au point critique du processus de fracture du peuple juif sur le plan religieux.

– *Votre mouvement serait-il en faveur de mariages civils en Israël?*

De manière globale, nous essayons de distinguer la sphère religieuse et la sphère privée. L'idéologie latente des gens qui adhèrent à ce mouvement est, par exemple, l'acceptation des droits fondamentaux comme les droits de l'homme. Publiquement le mouvement n'a pas pris une position là-dessus. Mais cela convient à notre idéologie qui va à

Automne 1998

l'encontre de tout diktat religieux. S'il doit y avoir un développement de la religiosité, cela doit se faire par l'éducation et la culture mais non par les pressions politiques. Le mouvement ne s'opposerait donc pas à ce qu'il y ait des mariages civils.

— *Finalement, quelle est votre conception de l'Etat d'Israël?*

Fondamentalement, l'Etat d'Israël doit être laïque et démocratique. Il ne doit pas imposer des valeurs religieuses. Mais on ne peut pas faire de distinctions nettes entre la sphère politique et les valeurs sous-jacentes de la société. Il n'y a pas de démocratie à l'état pur. Israël doit rester un Etat majoritairement juif où le judaïsme doit pouvoir s'exprimer et donc forcément ce judaïsme ne peut pas être nié par l'Etat laïque. Mais toute la réflexion doit être menée pour savoir quelles sont les valeurs de consensus sur lesquelles l'Etat doit être fondé. Par exemple, le respect de la *casherout* dans l'armée me paraît être une bonne décision qui va dans le sens du consensus. Par contre, la décision d'accorder une suspension du service militaire aux jeunes gens qui étudient dans les *yeshivot* me semble profondément injuste. Ceci dit, les laïcs réfléchissent sur l'intégration des religieux dans l'armée, ce qui représente un risque pour l'unité de Tsahal.

Entretien conduit par
Régine Dhoquois-Cohen